



JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

Table ronde 1 : L'exposition, oeuvre de collaboration

Intervention de Eve Aratchingi, architecte-scénographe, Universcience

Bonjour, comme je travaille au sein d'une institution, j'interviens de deux manières, à la fois sur des suivis de production avec des prestataires extérieurs et également en maîtrise d'œuvre interne ; donc, je vais vous raconter un peu comment ça se passe et comment on collabore avec les commissaires et aussi vous présenter des questionnements qu'on a actuellement au sein de la direction des expositions, qui risquent de bousculer tous ces *process* et ces modes collaboratifs. Donc rapidement, à la Cité des sciences, on produit cinq à sept expositions par an, en majorité temporaires et pratiquement toutes itinérantes. Ce sont des expositions thématiques, on n'a pas de collections, donc tout est à créer. Il y a 25 personnes commissaires-muséographes, qu'on appelle souvent chefs de projet et une équipe de six architectes, et les équipes se font et se défont au gré de chaque projet. Les équipes de contenu travaillent environ deux ans sur la production du contenu et les gens de scénographie interviennent sur à peu près un an. Il y a une équipe interne constituée de muséographes-commissaires, donc chefs de projet, une à trois personnes, et ensuite une équipe pluridisciplinaire en interne pour assurer le suivi de production des prestations audiovisuelles, multimédia, graphiques et les manipulations interactives ; donc, nous, architectes, on est affectés à un projet, mais on ne travaille jamais entre architectes, malheureusement. Donc, il y a deux formes d'interventions : soit il y a une maîtrise d'œuvre scénographique qui est conçue par un prestataire extérieur et nous, à part quelques sollicitations en amont pour des *brainstorming*, nous débutons notre collaboration avec les commissaires-muséographes au moment du lancement de l'appel d'offres pour la maîtrise d'œuvre scénographique, donc lorsqu'il faut rédiger un cahier des charges scénographiques pour la consultation et la remise d'esquisse de trois ou quatre équipes de maîtrise d'œuvre. Ces esquisses sont établies sur la base d'un préprogramme ou d'un programme muséologique. En dehors des prescriptions techniques, ce cahier des charges définit le parcours, les ambiances et l'ergonomie souhaitée par le commissaire. Notre travail est d'aider à qualifier les intentions

spatiales et identifier le parcours sans pour autant donner de réponse formelle. Parfois, on estime que ce document n'est pas assez défini pour obtenir un niveau de rendu satisfaisant, et, évidemment, on en fait part au commissaire pour reculer la consultation ; en quelque sorte, c'est perdre du temps pour en gagner. Parfois, nous bousculons un peu le chef de projet en remettant en question l'organisation des séquences, les échelles, pour adapter le discours à ce qui va devenir un parcours et renforcer le parti pris énoncé dans le programme. On est une sorte de filtre pour transmettre, organiser, hiérarchiser et simplifier les informations entre le chef de projet et la maîtrise d'œuvre et vice-versa. On produit des expositions très complexes avec de nombreux intervenants et il y a des exigences et des contraintes assez lourdes, parfois contradictoires, et un cadre juridique qui est assez formaté, donc les intervenants extérieurs sont souvent un petit peu perdus. Ils n'ont pas toujours conscience des exigences et du temps de l'élaboration, de validation des projets et le dialogue n'est pas toujours très fluide ; donc, on fait un accompagnement assez poussé et assez chronophage auprès du maître d'œuvre pour arriver à finaliser une exposition en temps et en heure et dans un budget imparti. Et lorsque la maîtrise d'œuvre scénographique est conçue en interne, alors la collaboration avec l'équipe projet est un dialogue continu, très proche, très intéressant et la finalisation cohérente est assez maîtrisée. Comme il n'y a pas de concours, la proposition scénographique n'est pas figée et elle se transforme ; le contenu et la forme évoluent en parallèle et les scénarios se reformulent, donc c'est une manière de travailler très riche.

Nos expositions sont conçues sur un mode de production assez similaire, les programmes sont formalisés sur une trame et des supports de médiation un peu uniformes, probablement par manque de temps, et nous sommes souvent soumis à des règles très contraignantes imposées par des services juridiques qui peuvent faire reculer les projets, tenter de nouvelles... *process*. Actuellement, des réflexions collectives ont lieu à la direction des expositions : quel doit être le rôle de notre musée face à la multiplicité des offres et l'hybridation croissante des pratiques et des lieux ? Comment se diriger vers de nouveaux modes de production, d'approches participatives, de coproduction, de co-création, des *process* qui sont rendus plus facile grâce à des nouvelles technologies ? Comment on peut imaginer de nouvelles formes de narration ? Comment faire venir d'autres publics ? Comment être en phase avec les évolutions sociétales ? Comment induire de nouvelle forme de *process*, et donc de collaboration, aussi bien pour les ressources humaines en interne qu'avec les prestataires extérieurs ?

Je voulais présenter deux expositions, je ne sais pas si je... Peut-être après, dans un mode de *process* un petit peu différent, et je voulais revenir un peu à ce que disait Adeline au début sur l'articulation entre l'écriture et la mise en espace, parce que dans la grande majorité des cas, des commissaires muséographes travaillent sur un programme qui sera donné au scénographe, qui, à son tour, va interpréter le contenu. Bien sûr, au final on obtient toujours un ensemble cohérent, nourri de ces échanges entre muséographie et scénographie. Mais pourquoi ne pas collaborer dès le début lorsque l'histoire n'est pas encore écrite, définir les concepts ensemble dès la genèse du projet pour une plus grande symbiose entre fond et forme, évoluer ensemble sur les détails et le global ? En intégrant dès le début, les démarches d'éco-conception qui arrivent toujours un petit peu en bout de course, et, finalement c'est pas très satisfaisant, et puis avoir aussi une meilleure maîtrise des coûts, une maîtrise des coûts optimale parce qu'on partirait sur des solutions dès le départ, bousculer en fait nos pratiques et mélanger les champs d'action et les points de vue pour arriver à des propositions conceptuelles et formelles un peu

différentes. Voilà, moi je trouve qu'on n'est pas assez intégrés à ces moments de réflexions intellectuelles, et on est capable d'intervenir sur une histoire pour imaginer comment elle sera dans l'espace après, et ces moments-là n'existent pas, et aussi nos institutions pourraient développer plus de types de marché où les concepteurs réfléchiraient ensemble dès le départ, car souvent effectivement ces appels d'offre d'esquisse, nous, finalement, on arrive avec des images qu'on transforme par la suite, mais dont on n'est pas forcément complètement satisfait, donc, ça crée aussi des dialogues un peu brouillés ; alors, c'est des ajustements, même si on arrive bien sûr à des projets très réussis avec des contenus très approfondis, mais je trouve qu'il y a une articulation qui pourrait être un petit peu plus intéressante s'il y avait cette collaboration plus en amont. Dernièrement, on a fait, je ne sais pas si j'ai le temps de la présenter, deux projets qui ont été menés de manière un petit peu différente. Excusez-moi, je ne trouve plus mon papier... C'est une exposition sur les cabanes qui s'adresse aux enfants de 2 à 10 ans où il y a eu une collaboration avec des personnes, un public choisi via les réseaux sociaux pour élaborer ensemble et trouver des idées de cabane, et ensuite de la manière dont ça été produit était une réalisation, conception-réalisation avec des artisans, des artistes, et c'était des groupements très différents, il y a eu une production très variée sur les cabanes, les typologies ont été très variées. Voilà c'était pas une construction figée de production. On travaille aussi actuellement sur une exposition digitale sur les formes de la construction où là, par contre, on a confié entièrement la conception, la réalisation, la fabrication et l'exploitation à un groupement pour sortir ce projet. Nous avons fourni un programme scientifique, alors là c'est un peu plus complexe parce que pour l'instant ça ne semble pas répondre à nos ambitions de contenu, donc on a un petit peu perdu la main, on n'arrive pas à la rattraper, on va voir ce qui va se passer, elle n'est pas encore sortie. Voilà donc là, c'est un autre extrême, où tout est confié à l'extérieur, on valide, mais c'est peut-être lié à l'équipe qui a été choisie, le dialogue est plus complexe.